Maison des Adolescents du Calvados

Note documentaire du réseau ados du 19/11/20 (Bessin) :

Thème : « *LES INVISIBLES* »

Cette note présente le travail de recherche et de réflexion proposé par des participants aux rencontres des réseaux ados territoriaux organisés par la Maison des Adolescents du Calvados. Il s'agit d'une retranscription littérale, sans ajouts ni commentaires.

Intervenants :

- Anita Girard, Cheffe de service du Service d'Action Préventive (Acsea)
- Willy Le Lièvre, Directeur Segpa Collège Letot, Bayeux,

Contexte de la note documentaire et propos introductif :

« Bonjour à toutes et à tous,
Lors de notre dernière réunion, fin septembre, entre 2 confinements, nous avions émis l'idée d'aborder le sujet des jeunes que l'on oublie faute :

- *de temps*
- *d'accaparement*
- *d'absence de communication au sein des équipes*
- *d'outils lacunaires et.*
- *d'analyses globales et individuelles*

Factuellement, au quotidien, la grande majorité des cours se déroulent très bien.
Lorsqu'il y a problème, la gestion du climat scolaire, l'amélioration de l'ambiance de travail se fait en réaction aux perturbateurs. Ce travail nécessaire pour gérer les perturbateurs monopolise la quasi-totalité de l'attention des enseignants et des personnels de vie scolaire (entretien individuel, entretien avec les parents ou les partenaires).

Les conflits quotidiens n'empêchent pas uniquement le suivi des cours ou le bon déroulement des récréations ; non !!! La répétition des conflits amène monopolisation du temps de travail des adultes pour un extrême minorité d'élèves. Ce qui entraine :

- *un oubli, une mise à l'écart involontaire de jeunes que l'on qualifie « d'invisibles » faute de mieux.*
  - *C'est cette invisibilité que nous voulons questionner aujourd'hui*
  - *Car les jeunes qui ne se manifestent pas ont autant besoin d'attention voire plus que les élèves qui se rendent extrêmement visibles EN étant bruyants ou opposants.*
- *Les élèves qui se renferment, s'isolent, s'absentent, passent du temps à l'infirmerie, désertent la cantine scolaire sont parfois les oubliés de notre gestion quotidienne. »*

1- Argumentaire

Comment faire pour dégager du temps, ouvrir des espaces de discussions, de régulation pour des jeunes invisibles ?

C'est quoi être invisible ? Visible ?

Du point de vue de l'Éducation Nationale, la problématique est rarement abordée. Depuis une dizaine d'années une vigilance accrue s'exerce :
1. dans le repérage du harcèlement.
2. dans la prise en considération du décrochage
3. par la lutte contre les discriminations liées au genre.
4. par des enquêtes de proximité dites de « climat scolaire ».

Et, la littérature porte davantage sur les décrocheurs, les absentéistes que sur les invisibles.

Définition sociologique :

Erving Goffman est peut-être le sociologue qui a poussé le plus loin l'analyse de ces questions. En utilisant la métaphore du théâtre, il distingue la scène, le lieu de la visibilité obligée, et les coulisses, lieu d'élaboration de la représentation et de plus grande liberté sociale avec les normes.

Selon lui un individu stigmatisé « se définit comme n'étant en rien différent d'un quelconque être humain, alors même qu'il se conçoit (et que les autres le définissent) comme quelqu'un à part. »

- Goffman distingue deux identités sociales qui, dans leur contradiction, sont à l'origine du stigmate :
- Identité sociale visible (caractère "en puissance" attribué à l'individu) ;
- Identité sociale réelle (catégories et attributs dont on pourrait dire que l'individu les possède).
- On pourrait déduire de cette conception de la visibilité sociale que l'invisibilité est un signe de faiblesse ou d'humilité. N'est pas visible ce qui n'est pas digne d'être remarqué.

Définition philosophique :

Michel Foucault philosophe, est celui qui a mis en évidence la naissance et le développement d'une nouvelle économie du visible et de l'invisible autour des questions de la surveillance et de la punition. On définit généralement la visibilité comme la simple qualité pour un objet d'être vu plus ou moins nettement dans un espace donné. Si les possibilités visuelles sont de l'ordre du biologique ou du technique, les modalités de choix du vu ou du non-vu sont assurément de l'ordre du social.

Traditionnellement le pouvoir, c'est ce qui se voit, ce qui se montre, ce qui se manifeste. Ceux sur qui il s'exerce peuvent rester dans l'ombre ; ils ne reçoivent de lumière que de cette part de pouvoir qui leur est concédée. Le pouvoir disciplinaire, lui, s'exerce en se rendant invisible ; en revanche il impose à ceux qu'il soumet un principe de visibilité obligatoire. C'est le fait d'être vu sans cesse, de pouvoir toujours être vu, qui maintient dans son assujettissement l'individu disciplinaire

Ce qui peut provoquer l'invisibilité :

L'enfant qui échoue n'est pas nécessairement au départ moins motivé, moins intelligent ou privé d'un environnement familial culturellement riche. Il peut être tout simplement inhibé. Savoir pourquoi il est inhibé nous conduit à examiner trois variables : les peurs, la sécurité de base et les conditions externes de sécurisation.

La peur : (terreur, angoisse, anxiété, appréhension, anticipation ...)

Peur d'être détruit, rejeté, abandonné, moqué Il peut y avoir dans le même moment plusieurs peurs qui coexistent, des peurs liées à l'instant et à l'avenir proche et lointain, (pourvu qu'on ne m'interroge pas), à la récré (ses camarades), au cours suivant (les enseignants), au retour à la maison, (ses proches)

Ces peurs ne sont pas toutes conscientisées dans le même moment, mais elles pèsent toutes en un cumul difficilement évaluable….
Plus la peur est pesante, plus est faible la capacité d'écoute, de compréhension, de mémorisation et d'intégration. Dans le cas extrême d'un enfant sous terreur, plus aucune information ne peut passer. Les notes catastrophiques qui tomberont en pluie, la répression familiale en écho, accroîtront encore un peu plus l'intense inhibition. Dans ce cas, dire que l'enfant est scolarisé n'est plus qu'une formule bureaucratique (physiquement présent).

La sécurité de base : autre variable

Si ma sécurité de base est très faible, je ne me ferai pas confiance et je finirai par éviter toute initiative. Par contre, si ma sécurité de base est très forte, la qualité de ma performance ne faiblira pas face à l'hostilité d'un jury ou d'une assemblée et je n'aurai aucune appréhension dans les heures qui précèdent.

Etre convaincu qu'on ne peut qu'échouer favorise le nouvel échec qui renforcera encore la conviction négative

La famille joue généralement le rôle principal dans l'installation de cette insécurité de base, mais très tôt, l'école va prendre une place très importante, confirmant souvent l'orientation du conditionnement familial.
« Ce que tu peux être empotée, ma pauvre fille ! C'est pas possible ! Tu dors ! Tu as perdu ta langue ?» « Si je bouscule un peu cet enfant, c'est pour son bien ! Il est temps qu'il se réveille ! ».
Ces interventions vont encore renforcer l'inhibition de l'enfant et son sentiment de non-valeur.

L'exemple le plus banal est celui de l'enfant qui a pu dire à sa mère son poème sans la moindre hésitation, qui pourra le redire avec la même facilité le soir suivant, mais qui n'en viendra à bout en classe qu'avec de multiples hésitations. 25 ou 30 élèves plus ou moins bienveillants et un enseignant qui dispose du pouvoir de noter, cela constitue pour l'enfant qui doit mobiliser sa mémoire, un environnement moins sécurisant que l'écoute chaleureuse de la mère.

"Je le savais par cœur" L'enfant proteste avec amertume. Il s'attend à ce qu'une fois de plus, on ne le croie pas et son découragement s'accroit ; il s'accroit à un tel point qu'il devient un élément structurant de sa personnalité. « Je ne peux plus me faire confiance... A quoi bon me donner tant de mal, puisque même quand je sais, je ne sais pas vraiment... »

L'expérience suivante, il l'abordera avec la mémoire des échecs antérieurs et des notes qui lui ont confirmé qu'il était mauvais.

Ce qui ne dépend pas de l'enseignant

Il ne s'agit pas ici d'être prescripteur de bonnes conduites, de dire à chaque professionnel ce qu'il doit faire ou ne pas faire. Nous avons conscience d'exercer des métiers suffisamment complexes, un travail de composition permanente. C'est la raison pour laquelle ce qui suit est davantage un tableau qu'une recette de cuisine :

De façon générale, tout ce qui est nouveau, inhabituel est potentiellement inquiétant : un lieu nouveau, un itinéraire nouveau, un nouvel enseignant, de nouveaux camarades, des enseignements nouveaux... A titre d'exemple, les premières heures de l'entrée dans un nouvel établissement (Maternelle, EP, collège, lycée) sont des temps de fragilité plus grande pour tous. De plus en plus les EPLE organisent des journées d'accueil et d'intégration.

Ce qui dépend de l'enseignant

On sait déjà que le mépris, l'ironie, l'intimidation culturelle, la dévalorisation, les prédictions négatives, les punitions collectives constituent des conditions externes d'insécurisation.

On sait que la cordialité, la prise en compte discrète des difficultés de chacun, les appréciations encourageantes seront le plus souvent reçues comme des conditions externes de sécurisation. Beaucoup d'enseignants aujourd'hui prennent le temps d'un apprivoisement rudimentaire : visite des locaux, information sur les horaires, la cantine, le règlement intérieur, les objectifs de l'année, les questions que les élèves se posent.
LA BIENVEILLANCE

Le groupe

On s'est longtemps contenté de poser des évaluations sommaires du type bonne classe, mauvaise classe. Et de déplorer l'influence désastreuse de tel groupe sur tel enfant ou de tel enfant sur tel groupe. La psychologie sociale a installé tout un savoir sur la réalité du petit groupe avec ses leaders, ses clans éventuels et ses normes. Un groupe ce sont des interactions de coopération, de compétition de conflits

Le groupe prend naissance dans la multiplicité des interactions agréables et désagréables. Interactions entre les élèves, interactions entre l'enseignant et les élèves. Il prend naissance dans les expériences vécues en commun dans la classe et hors de la classe. Nous devons aussi porter notre attention sur la connaissance du public. Les appartenances sociales, ethniques, religieuses peuvent intervenir plus ou moins lourdement dans la structuration du groupe. Connaissances qui ne doivent pas enfermés les individus OU NOUS EMMENER VERS LES CHEMINS DU DETERMINISME.

3- Comment repérer les invisibles ?

Par la lecture d'outils statistiques :

- Le nombre de passage à l'infirmerie,
- Les relevés d'absentéisme en cours, les élèves inscrits à la cantine mais qui n'y mangent pas (plus de 20 élèves par jour),
- Le nombre d'élèves en décrochage ou décrochés,
- Les élèves en dispense d'éducation physique et sportive,
- Les notifications pour refus de travail ou pour retard par exemple retard.
- Ces statistiques relevées puis étudiées, aussi intéressantes soient -elles ne nous informent pas sur les phobiques ou sur ceux qui sont reclus dans le silence pour cause de mal être.

4 - Qu'est ce qui est mis en place ?

Pas de cadre juridique, notion des élèves dits invisibles est floue.
Voici citer je liste ce qui s'effectue au sein du collège LETOT :

- **Mise en place et animation des cellules de veille et de prévention** (1x 15 jrs 6ème et 3ème puis 5ème et 4ème), une fois tous les 15 jours équipe de direction, AS, infirmière, Conseiller Principal d'Education et psychologue de l'Education Nationale échangent informations et pistes de travail pour les élèves dont la situation est jugée inquiétante. En dehors de la tenue quinzomadaire de ces cellules de veille et de suivi des élèves des mises à jour quotidiennes ou hebdos
- **Partenariat conventionnée avec le SAP ou avec le DIB ITEP**
- **Rencontre et travail avec les services éducatifs**
- **Rencontre avec les parents**
- **Classe et atelier relais**.

L'utilisation des dispositifs relais accueillent des élèves scolarisés en collège ou déscolarisés mais encore sous obligation scolaire. Soit qu'il s'agisse d'extrême passivité ou tout au contraire de comportements perturbateurs ou violents

Projet Neet :

Réponse à projet dont l'objet est de repérer les publics « invisibles » et en priorité les plus jeunes d'entre eux. Création d'une équipe de trois professionnels à temps plein pour aller vers les jeunes qui gravitent en gare et autour, ainsi qu'en centre ville et autour du port de Caen.

Le SAJD accompagne des jeunes de 18 à 25 ans dans le cadre d'un travail de prévention et d'insertion. L'action éducative du service vise à prévenir l'errance, l'exclusion, les ruptures, la marginalisation, les risques liés à la santé, ... La finalité de la mission du service est d'aider chaque jeune à trouver sa place dans la société tant sur le plan social, que scolaire et/ou professionnel, ou encore de la vie citoyenne.

La réponse à cet appel à projet permet :

- Une extension de l'intervention auprès des jeunes de 16 à 18 ans et des personnes de 25 à 29 ans
- Le développement d'une nouvelle modalité d'intervention, à savoir le « aller vers », tout en s'appuyant sur les compétences d'accompagnement existantes de ce service auprès des personnes de 18 à 25 ans.
- D'aller vers les jeunes sur l'espace public afin de « repérer, accrocher, diagnostiquer, partager, proposer, réorienter et accompagner ».

<u>Dans ces groupes de jeunes, peuvent être repérés</u> :

- Des personnes fragilisées et vulnérables, qui restent cependant socialisées (des mineurs en fugue, des collégiens/lycéens qui « sèchent » les cours...)
- Des personnes ayant « l'habitude » de vivre sur l'espace public et dont la vie est, depuis un moment déjà, organisée autour de réseaux de survie individuels ou collectifs (des jeunes de plus de 20 ans sortants d'IME ou d'ITEP ou de service de placement de Protection de l'Enfance, des jeunes rejetés par la famille à la majorité, des mineurs ou jeunes adultes se prostituant, des jeunes en lien avec des personnes dites « grands marginaux » et des personnes vivant en squat...),

Les besoins des jeunes mineurs ou jeunes majeurs repérés :

- En premier lieu ce sont des besoins primaires que les jeunes peuvent exprimer : se nourrir, se laver, trouver un abri pour la nuit,
- Puis selon la situation, l'expression de besoin portera sur des soins, l'accès aux droits, l'envie d'exercer une activité. Les jeunes peuvent être en voie de décochage ou décrocheurs scolaires/de leur formation ou, pour les plus âgés, très loin du monde du travail, à cause d'un faible niveau scolaire et/ou l'absence de qualification, la méconnaissance du processus de recherche d'emploi et ses codes, l'absence de connaissance ou le refus des contraintes liées à l'activité professionnelle (respect des horaires, productivité...).

Les invisibles en Prévention Spécialisée :

Les filles sont les grandes invisibles en prévention spécialisée, (école, maison, super marché) cependant nous retrouvons dans notre public, les jeunes scolarisés invisibles de l'éducation nationale, certains jeunes qui sont passés par des institution IME, ITEP, les internats, les jeunes avec un handicap invisible type spectre autistique, les GEEKS invisibles sur le terrain mais visibles sur les réseaux sociaux.

Les jeunes invisibles qui ne se sentent pas pris en compte ni écoutés, peu vindicatifs s'isolent peu à peu dans et avec leurs difficultés.
L'invisibilité sociale et la non-reconnaissance génèrent alors du repli et le non-recours aux droits.

Certains se mettent en «mode protection»pour moins souffrir, prenant plusieurs formes d'expression, l'ombre avec un repli sur soi ou la lumière avec la rue et parfois la délinquance.

Pour nous, il s'agit non seulement de renouer le contact et de favoriser une remobilisation, mais aussi d'assurer, à l'issue de cette phase, le relais vers une étape adaptée au parcours en construction. A défaut, la remobilisation devient une déception de plus et la vulnérabilité peut en être accrue.

Le but est donc d'activer l'ensemble des dispositifs dont aurait besoin un jeune pour lui redonner confiance et construire un parcours personnalisé.

Cela doit s'effectuer de façon cohérente, ce qui oblige à un travail partenarial et multidimensionnel.

Quelques solutions : Sur le terrain, la prévention spécialisée est présente de par la médiation canine, le fait d'être connu sur le terrain permet la cooptation d'autres jeunes.

Pour capter les invisibles être visibles au collège, effet à long terme.

5- Conclusion /perspectives

Comment rendre visible l'invisible ?

Plutôt que de vous proposer une recette de cuisine ou de vous dresser une liste prescriptrice nous aimerions avec vous nous interroger sur nos possibilités de sensibiliser, informer, créer, permettre équilibrer, proposer, offrir

- Créer un outil de diagnostic des jeunes invisibles
- Informer, former, nommer les difficultés « parler des invisibles pour les rendre visibles »
- Créer des instances d'échanges autour des élèves avec les profs, vie de classe (10h par an)
- Sensibiliser les professionnels CESC comité éducation à la santé à la citoyenneté/ CESCIDIE …..inter degré inter établissement
- Equilibrer les moyens pour aider individuellement (conseil de classe, de vie collégienne) le jeune et les moyens pour l'inclure dans un groupe bien traitant autour d'un travail sur la communication et l'émotion, cercle de parole par exemple
- Permettre aux jeunes de bénéficier d'une remise à niveau dans les savoirs de base, renforcer les compétences psycho sociales des jeunes, valoriser leur savoir-faire
- Proposer que l'enseignant ou mieux l'équipe éducative se mobilise pour que lors de l'entrée en 6ème, les jeunes soient activement accompagnées dans leurs processus d'intégration, avec l'objectif ambitieux d'en faire un groupe amical, sécurisant pour chacun, orienté vers l'entraide et la réussite de tous, plutôt que vers la compétition, la moquerie et les clans.
- Offrir aux enfants la possibilité d'évacuer leur tension et leur agressivité de façon joyeuse A l'opposé d'une culture du ricanement, du rire de, il s'agit de favoriser une culture du rire ensemble
- Maintenir un lien avec les parents y compris quand cela va bien

Les cours de bonheur en Allemagne.

Depuis une dizaine d'années, un cours obligatoire sur ce thème est dispensé une heure par semaine dans des centaines d'établissements, avec des exercices pratiques. Dans un collège berlinois, il est demandé aux élèves de lister leurs points forts puis de coller leurs qualités sur des ballons afin d'en faire des tours les plus hauts possibles.

"Susciter des sentiments positifs chez les élèves"

Jana-Kirstin Schreiber, est professeure de bonheur, "Tout le monde a besoin de savoir ce qu'il est et ce qu'il sait faire. Cet exercice permet de susciter des sentiments positifs chez les élèves", "S'ils nomment seulement deux points forts, la tour ne sera pas très haute ou très stable. Donc ça les pousse à réfléchir sur eux-mêmes et chercher des qualités dont ils n'avaient pas conscience." Positiver, savoir se fixer des objectifs, rebondir après un échec sont autant de qualités développées à travers ce cours. Selon une étude, les élèves en sortiraient plus concentrés et moins stressés.

Ce type d'exercice vise à pousser les élèves vers leurs limites. Ici, il s'agit d'essayer quelque chose qu'ils n'oseraient pas faire en temps normal." Ce cours de bonheur est censé développer chez les élèves le sens de la communauté, des compétences sociales, la confiance.

Des valeurs nécessaires pour gérer le stress et la pression. Dans ce cours de bonheur, les notes et la performance ne sont pas la priorité." "À la fin de la journée, l'objectif est que les jeunes enfants et les adolescents en sachent plus sur leurs propres ressources, dit Ruth Eckardt. Il s'agit de leur faire découvrir des compétences et de les utiliser, y compris et surtout en situation de crise."

- Pousser les élèves à faire des choses qu'ils n'ont pas l'habitude de faire. En d'autres termes, sortir de leur zone de confort et améliorer leur créativité !
- Développer les compétences sociales par des jeux de coopération
  Travailler la perception plutôt que la recherche de performance.
-

Autre sujet : les parents invisibles ?

Bibliographie :

Erving Goffman, Stigmate, les usages sociaux des handicaps,1963
Michel Foucault, Surveiller et punir, 1975